LE VIOLON INUTILE

Dans une galerie de peinture à Paris se trouve un tableau remarquable dont le sujet est le suivant : on voit étendu devant lui un jeune homme pâle et épuisé par la souffrance; il repose sur sa couche, et regarde d'un air d'affectueuse tristesse le violon qu'il a déposé sur une table à ses côtés. Sur le visage du malade on lit la douleur profonde qu'il ressent à ne plus pouvoir manier l'instrument dont il est passé maître, et à l'aide duquel il a remporté mille triomphes artistiques dans des réunions de spectateurs capables d'apprécier et de s'extasier en l'écoutant.

Un de nos correspondants, atteint lui aussi d'une maladie grave, avait été également obligé d'abandonner l'instrument qui le consolait et l'égayait après ses travaux. Fort heureusement pour lui, il se trouve maintenant guéri. Il exerce la profession de représentant de commerce et demeure à Vierzon (Cher). Voici comment il raconte lui-même son histoire.

" En 1892, " écrit-il, " je commençai à souffrir de maux d'estomac qui durèrent dix-huit mois. Ce mal m'épuisa tellement que je perdis 56 livres de mon poids. Au début je ne me sentais pas bien la nuit. Il me semblait avoir un poids sur l'estomac. On me fit prendre plusieurs purgatifs sans résultats. Je n'avais plus d'appétit et pendant deux mois je vécus entièrement d'un peu de soupe. Aussi devins-je très faible, et pendant deux mois me fut-il presque impossible de m'endormir d'un sommeil naturel. C'est alors que j'essayai votre Tisane américaine des Shakers ; au bout de quinze jours je me sentais mieux. L'appétit me revint, mes douleurs aux côtés cessèrent, je croyais revenir à une nouvelle existence. Ce magnifique résultat est dû à huit flacons de Tisane américaine des Shakers, un remède auquel je dois certainement la vie. Je vous autorise à publier ma lettre qui pourra servir à éviter bien des souffrances à d'autres malheureux. Je me trouve actuellement aussi vigoureux qu'à vingt ans. Agréez mes remerciements les plus sincères. (Signé) Agoget. Vu pour la légalisation de la signature de M. Agoget, apposée ci-dessus. Vierzon, 11 juillet 1894. Le maire, (Signé) Dayen ".

Nous lisons dans une autre lettre : " Pendant huit ans j'ai été atteint d'affreux maux d'estomac qui semblaient se jouer de tous les remèdes. D'année en année ma faiblesse augmentait; d'abord je dus cesser de travailler, puis même de marcher. Lorsque j'essayai votre remède, je ne croyais point à son efficacité. *Au bout de trois jours*, j'allais beaucoup mieux. La constipation dont j'étais atteint avait cessé, les douleurs diminuèrent de jour en jour, l'appétit me revint. Après en avoir pris trois flacons, j'étais guéri. En vous exprimant toute ma reconnaissance, je vous autorise à publier ma lettre. (Signé) Jean Pinquet, Courrensan, par Gondrin (Gers), le 8 juin 1894. Vu pour la légalisation de la signature de M. Pinquet apposée ci dessus de M. Pinquet. (Signé) Barthe, adjoint. "

On nous écrit aussi : " Pendant vingt ans j'ai été atteint de dysenterie, dont aucun remède n'avait jamais pu me débarrasser. Je devins très faible et pouvais à peine travailler, ayant sans cesse des étourdissements et des douleurs névralgiques. J'avais des maux d'estomac, je mangeais fort peu et digérais très difficilement. Ayant lu dans un journal qu'une personne souffrant des mêmes symptômes que moi avait été guérie par la Tisane américaine des Shakers, je commençai à en prendre. Au bout de peu de jours, j'allais mieux ; l'appétit me revenait, je digérais mes aliments, mes maux de tête disparurent. Puis la dysenterie diminua et finit par cesser complètement. Je ne saurais trop vous être reconnaissant. (Signé) Maubert, Fort aux Halles de Paris, aux Lilas (Seine), le 4 juin 1894. "

Les résultats merveilleux obtenus dans ces divers cas, en apparence si différents, sont dus à ce que la sou[illegible] la même dans les trois cas — l'indigestion chronique ou dyspepsie — les désordres locaux n'étaient que des symptômes. Depuis qu'il a été importé d'Amérique en France, ce remède précieux a prouvé qu'il est réellement digne de la réputation qui lui a été faite, et a produit d'heureux résultats partout où il a été employé.

Ecrivez à M. Oscar Fanyau, pharmacien, à Lille (Nord), qui vous adressera sans frais une brochure à ce sujet.

Prix du flacon. 4 fr. 50 ; 1/2 flacon 3 fr. Dépôt : — Dans les principales Pharmacies. Dépôt Général — Fanyau, Pharmacien Lille. Nord, (France).

HUITRES 100 petites, 72 moyennes, 60 grosses ou 35 fines, franco de port contre mandat-poste de 3 f. Ecrire *Parqueurs Réunis*, Arcachon (Gironde).

AVIS

Le journal l'*Egalité de Roubaix-Tourcoing* a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'**Imprimerie Ouvrière** et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité et avec tous les soins désirables aux prix les plus avantageux.

ASTHMATIQUES *

Oppressés et Catarrheux

qui avez employé sans résultats sérieux tous les remèdes connus. Essayez donc la liqueur

ANTI-ASTHME

3 fr. 50 le flacon, dans toutes les Pharmacies.

Exiger le nom des dépositaires : Basson, pharmacien à Rue, (Somme) ; Taquet, pharmacien, Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais). M. Dubois, pharmacien, Roubaix. M. Decrème, pharmacien Tourcoing

---

RHUMATISME et VICES du SANG

Guérison par le Traitement des DOCTEURS STAES et LABER

Demandez BROCHURE GRATIS

Pharmacie DENIS, à BAILLEUL (Nord)

VIN BIOTIQUE OZIL

(Bios, vie)

Ce vin, de goût très agréable, à base de viande, fer, quinquina, chaux, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il accroît la nutrition et la force de l'organisme dans tous ses éléments, et surtout en proportions bien pondérées. De plus, il est de tous les médicaments de ce genre, de beaucoup LE MEILLEUR MARCHÉ.

NE CONSTIPE PAS

Phie du Dr OZIL (Licencié ès-sciences)

60 RUE ESQUERMOISE (Ne pas confondre) 60

LILLE

Se défier des contrefaçons exiger le VÉRITABLE

ELIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ

Refuser tout antiglaireux ne portant pas la signature Paul GAGE

Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe

Seul propriétaire de ce médicament, 9, rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS

L'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme *Purgatif* et comme *Dépuratif*, c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires*.

Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie*, de la *Rate*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatisme*, des *Fièvres Paludéennes* et *Pernicieuses*, la *Dysenterie*, la *Grippe* ou *Influenza*, des maladies de la *Peau* et les *Vers intestinaux*, c'est le remède indispensable aux personnes fortes, à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires*, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.

Prix en France : la Bouteille, 6 fr. ; le 1/2 Bouteille, 3 fr. 50

PILULES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ

Le Flacon, 3 fr. 50. — Le 1/2 Flacon, 2 fr.

SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ

Ce sirop à base de quinquina d'un goût très agréable est le purgatif le plus facile à prendre aux femmes et aux enfants. — Le flacon, 3

CADEAU

Timbre caoutchouc dans une boîte de poche encrée avec le nom et le prénom, 0,60 ; avec le nom et l'adresse 0,75 Envoi franco contre timbre ou mandat, Mme Paris, ft, rue des Piques. Niort (Deux Sèvres). Prospectus s. demande

---

FIDIBUS Insecticides **OZIL**

(*cônes à faire brûler*)

la boîte de 30 : 1 Fr.

PYRÈTHRINE insecticides **OZIL**

(*poudre à insuffler*)

la boîte 0 fr. 75

Infaillible pour détruire MITES, PUCERONS, COUSINS, PUNAISES, BLATTES, etc.

Phie du Dr OZIL (Licencié ès-sciences)

60 RUE ESQUERMOISE (Ne pas confondre) 60

LILLE

Hémorrhoïdes

Guérison radicale et garantie en 10 jours, par les pilules F. GERRETH, 5 Fr. la boîte.

GOUTTE, RHUMATISME

Soulagement immédiat et guérison rapide par les Pilules énergiques du Val Gerreth, 6 Fr. la boîte.

Dépôt général : F. GERRETH, pharmacien, 15, rue du Chemin de Fer, Roubaix, dépositaire des produits du docteur Benders, de Londres, contre les maladies secrètes.

GLACIÈRE

DES CHATEAUX et des CAMPAGNES

500 gr. à 8 kilos Glace parfaits sorbets en 10 min.

J. SCHALLER, 332, r. St-Honoré, PARIS (Prospectus franco)

VOIES URINAIRES — Ecoulements chroniques, Rétrécissements, Rétentions, etc.

VICES DU SANG — Rhumatismes chroniques, Maladies de la Peau, Syphilis, etc.

LE **DOCTEUR JOBER**

Ancien Interne Lauréat — Prix de Médecine (1888) — Prix de Chirurgie et d'Accouchement (1889)

CONSULTE en son Cabinet, 11, R. Bréda, Paris et par Correspondance.

N. B. — Le Dr JOBER guérit les Ecoulements chroniques, les Rétentions, les Rétrécissements, en une séance, sans douleur, sans Sonde, sans cessation de travail, par ses procédés d'Electrolyse. — Renseignements et Brochure envoyés franco.

TRAITEMENT NOUVEAU en FRANCE

20 ans de succès en Angleterre et aux Colonies

GUÉRISON CERTAINE en quelques jours sans rien changer à ses habitudes des :

Maladies contagieuses des Voies urinaires — Echauffements — Blennorrhagie — Ecoulements de toute nature chez l'homme et la femme, par les Capsules vertes et l'Injection.

Vices du sang — Syphilis Chancres — Ulcères Dartres et toutes les maladies de la Peau par l'Elixir Régénérateur du Sang

du Docteur BENDERS, ancien médecin-major de l'Armée anglaise.

Dépôts : Pharmacies Lille, BUISINE, place de la Gare, LECLERCQ, Grand'Place ; LALISSE, rue du Sec-Arembault ; Roubaix, GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer ; Tourcoing, VANNEUFVILLE ; Watrelos BLANCKAERT ; Mouveaux, MONTAIGNE.

MANUFACTURE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Bois et Cuivre

FABRICATION ARTISTIQUE

TRÈS SOIGNÉE

Garantie comme justesse, solidité et Sonorité

Seule Fabrique à Lille — Usine à Vapeur

MAISON FONDÉE EN 1868

J. GRAS

BREVETÉ S. G. D. G.

32, Rue des Ponts-de-Comines

Coin de la rue Faidherbe, près la Gare

LILLE

MAISON DE CONFIANCE

IMMENSE CHOIX DE FANTAISIES A MUSIQUE

Assiettes, Dessous de plats, Verres, Carafes, Chaises, Albums, etc., etc.

Instruments à manivelle en tous genres (Aristons, Hérophons, Manopans, Orgues-Mignon. Polyphons, Symphonions, depuis 13 fr. 50 avec 6 cartons.

GRAND CHOIX de Mandolines, depuis 15 fr., Violons, depuis 8 fr., Guitares. — Immense assortiment d'Accordéons en tous genres.

PIANOS DE TOUTES MARQUES NEUFS ET D'OCCASION

VENTE, ÉCHANGE, ACCORDS ET RÉPARATIONS

Musiques pour harmonies fanfares et pour tous les instruments.

Instruments d'occasion, réparés à neuf, prêts à jouer, cornets à pistons, depuis 15 fr., bugles, depuis 20 fr., altos depuis 25 fr., barytons depuis 30 fr., basses, depuis 35 fr., clarinettes, depuis 15 fr., 25 clarinettes Bohême et 12 saxophones d'occasion des meilleures marques.

Envoi franco de Catalogue sur demande.

---

300 000 ds succès **Dr ARMAND** 110.000 Guérisons

Traitement spécial, par cahiers, des Maladies secrètes, Ecoulements, syphilis, dartres, Impuissance. — 58, Rue de Paradis, Paris et PAR CORRESPONDANCE

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS

C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surélévation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.

Pour assurer le parfait fonctionnement de ce compteur il suffit : 1° de mettre la clef de la boîte du mécanisme dans la position indiquée pour recevoir une pièce de 0,10 c. *française sans défaut*, (cette pièce doit entrer sans effort ; 2° de tourner la clef pour faire tomber la pièce dans la caisse ; 3° de répéter cette opération chaque fois que l'on veut mettre une pièce ; 4° de ne jamais mettre plus de 9 pièces consécutivement c'est-à-dire de ne pas dépasser le chiffre neuf du cadran des sous. A ce moment un petit volet se ferme.

GUÉRISON ASSURÉE

de toutes les

AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES

par le traitement spécial du Dr O. DEUX

S'adresser à la

Pharmacie du Trichon

PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX

Produits spéciaux pour les maladies de la peau : dartres, eczémas, Herpès, etc.

Pectoral sulfuro-balsamique DEUX. pour la prompte guérison des rhumes, bronchites aiguës et chroniques, enrouements, laryngites et toutes affections des organes respiratoires.

Pilules antinévralgiques.

Huiles de foie de morue vierge, la plus pure et la plus agréable.

Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales.

PRIX MODÉRÉS

Grand assortiment de Bandages et Accessoires.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

32, Rue de Tournai

HOTEL **VICTOR DEPLANCK**

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce

GUÉRISON RADICALE en quelques jours

de toutes les maladies contagieuses les plus rebelles, même chroniques par la POTION VÉGÉTALE (sans mercure) qui guérit pour toujours les Ecoulements récents ou chroniques des 2 sexes, la Cystite, la Goutte militaire et toutes les maladies de la vessie.

Prix du flacon : 5 Francs.

Dépôt général : Duquesne, pharmacien, de 1re classe, Dunkerque. — Envoi franco contre mandat-poste de 5 francs sans étiquette apparente.

Dépôts à Roubaix : Pharmacie COUVREUR, 20, rue Neuve. — Pharmacie LEFLON Grande-Rue, 168. Pharmacie DEBLOCQ, 178, rue de l'Epeule — à Tourcoing, pharmacie D. DECOUVELAERE, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Pharmacie DECLERCQ, rue de Menin, 164. — Pharmacie LOOTGIETER, rue de Lille, 108

Nombreuses attestations DE GUÉRISONS RADICALES A LA DISPOSITION DU PUBLIC

INSTITUT MÉDICAL RATIONNEL

PARIS -- 13, Rue Laffitte, 13 -- PARIS

Nombreuses attestations DE GUÉRISONS RADICALES A LA DISPOSITION DU PUBLIC

GUÉRISON RADICALE du Diabète, de la Tuberculose, Anémie, Dyspepsie, Albuminerie, Bronchite, Maladies des Reins, du Foie, etc., etc.

Par la série des **DUCASBLINE** (Extrait concentré des Plantes du Brésil)

CONSULTATIONS DE 3 A 5 HEURES, ET PAR CORRESPONDANCE 5 FRANCS

L'INSTITUT MÉDICAL RATIONNEL contre **UN FRANC** en Bon de poste, envoie une BROCHURE COMPLETE, permettant au malade de se soigner lui-même

Prix d'un flacon de **DUCASBLINE** *spécial à chaque maladie :* **3.75** — *Petite pharmacie de famille suffisant pour tous ces cas :* **7.25**

S'adresser chez BOUILLOT et Cie, Pharmacien de 1re Classe, 13, Rue Laffitte, PARIS, et principales pharmacies

---

129

LE

Conducteur d'Omnibus

PAR

ALFRED SIRVEN & A. SIÉGEL

TROISIÈME PARTIE

LA MÈRE

— Je le regrette, madame, mais j'ai ordre de ne laisser voir aucune personne étrangère à Mlle de Berly. On m'a recommandé expressément de ne la conduire dans aucune autre maison que celle-ci, quand bien même elle m'en exprimerait le désir.

Mme de Berly comprit que la consigne donnée à la gouvernante devait avoir pour but d'empêcher Marie de profiter de sa liberté relative pour se rendre, en la quittant, chez les [illegible]

— Ma fille n'aura pas besoin de sortir de cette maison pour voir cette dame, reprit la comtesse.

Mais Mme Thivet, inflexible.

— On m'a dit : Mlle de Berly verra sa mère, mais elle ne verra que sa mère. J'en suis bien fâchée, madame, mais si je manquais en quoi que ce soit à ma mission, je serais exposée à perdre mon pain. Vous me permettrez donc d'en référer à M. de Berly, au tuteur de Mlle Marie. Peut-être m'autorisera-t-il à l'accompagner chez cette dame !

Elle se précipita sur Marie et la serra dans ses bras avec amour.

— A bientôt, fille chérie !

— A bientôt, mère adorée !

Quelques minutes après, elles étaient de retour à l'hôtel.

Marie courut s'enfermer dans sa chambre où, seule, avec le portrait de sa mère, elle essaya de revivre les doux instants, hélas ! trop courts, qu'elle venait de passer avec elle.

Pendant ce temps, Mme Thivet pénétrait dans le cabinet de Stéphane, où celui-ci l'attendait, en compagnie de Palmyre et de Méroualle.

Tous trois, le dornier surtout, étaient impatients de savoir ce qui s'était passé entre Marie et la comtesse.

Ce fut Méroualle qui, d'un ton sévère, se chargea d'interroger la gouvernante :

Mme Thivet, ancienne employée à l'institution des Sourds-Muets, traduisit l'entretien muet dont rien ne lui avait échappé, sans que Marie ni sa mère ne s'en doutassent.

Elle n'eut pas plutôt achevé que la voix glapissante de Palmyre s'écria, tremblante de colère :

— Eh bien ! il ne manquait plus que cela ! Mme de Berly, épouse coupable elle-même, n'a rien imaginé de mieux qu'un rapprochement entre notre pupille et une femme qui, de notoriété publique, est perdue, déshonorée ! Ce serait une jolie compagne à donner à une jeune fille !

— Assurément ! fit Stéphane, qui voulait paraître aussi scandalisé que son acariâtre moitié, il faut que mon indigne belle-sœur ait perdu tout à fait le sens moral pour avoir eu une idée semblable.

Vous avez bien fait de lui résister, Mme Thivet, et j'approuve sans restrictions votre conduite d'aujourd'hui.

Et vous, Méroualle ?

— Moi aussi. J'approuve cette conduite, mais pour aujourd'hui seulement.

Palmyre et son mari manifestèrent une stupéfaction profonde.

— Pour aujourd'hui seulement ? répéta la première, confondue. Entendez-vous insinuer que, la prochaine fois, Mme Thivet devra consentir à accompagner Marie chez cette femme ?

— Je ne l'insinue pas, je le déclare formellement, dit Méroualle. Vous savez que mon intérêt est le vôtre et je vous rappelle que, dans toute cette affaire, vous vous êtes engagés à vous laisser conduire aveuglément par moi. Quand le moment sera venu, je donnerai à Mme Thivet les instructions que je jugerai nécessaires. Mais, comme nous n'avons plus besoin d'elle en cet instant, je la prie de se retirer pour nous laisser conférer librement, vous connaîtrez mon plan dans quelques minutes et je suis certain que vous l'approuverez.

Mme Thivet disparut, toujours humble et passive.

Méroualle parla un quart d'heure en tout.

Après quoi, Stéphane, plein d'admiration, s'écria :

— Décidément, Méroualle, on peut se fier à vous. Vous possédez une intelligence rare.

— De l'intelligence ? dites donc du génie ! appuya Palmyre enthousiasmée.

Huit jours plus tard, Mme Thivet conduisait de nouveau Marie rue de Constantinople.

Marie lui ayant demandé si elle avait communiqué à Mme de Chelles l'idée qui lui était venue :

— Oui, répondit Jeanne... Elle et son mari ont commencé par déclarer que ce n'était, à leurs yeux, qu'une romanesque chimère. Les pauvres jeunes gens ont tant souffert qu'ils ont l'espérance rétive. Si une telle hypothèse était admissible, m'ont-ils dit, notre ami Me Morin y eût songé, en supposant que notre accablement nous eût empêchés d'y songer nous-mêmes.

— Et quel argument as-tu trouvé pour les convaincre ? interrogea la jeune fille.

— Je leur ai tout simplement conseillé de consulter leur ami, cet avocat en qui ils ont tant de confiance, et de lui demander si, à son avis, ton inspiration était aussi dénuée de bon sens qu'ils le pensaient.

— Ont-ils suivi ton conseil ?

— Oui.

— Et quel est le sentiment de Me Morin ?

— Qu'il est honteux de n'avoir pas eu, cette idée avant toi.

Puis s'adressant à Mme Thivet :

— Avez-vous communiqué ma demande à M. de Berly ?

— Oui.

— Et qu'a-t-il répondu ?

— Il refuse.

Certaine de l'influence bienfaisante que la visite de Marie aurait sur l'état de Suzanne, Mme de Berly surmontant sa fierté, s'efforça d'attendrir la gouvernante.

En termes d'une chaleureuse éloquence, elle fit appel à ses sentiments d'humanité, l'assurant qu'il était cruel de refuser à une malade en danger de mort la consolation qu'elle implorait d'embrasser son amie.

Depuis un instant, une émotion croissante semblait se dessiner sur les traits de Mme Thivet.

On eût dit qu'un violent combat se livrait en son âme entre son devoir et sa pitié.

La dernière parut l'emporter et elle murmura d'une voix mourante :

— C'est mal, je le sens, de trahir la confiance de ceux qui m'emploient... mais vous m'avez convaincue et je n'ai plus la force de vous résister. Mais vous m'assurez que M. de Berly n'en saura rien ?

— Assurément.

— Et, bien entendu, je ne quitterai pas d'une minute Mlle de Berly ?

— Pas une seconde, puisque vous nous accompagnerez.

— C'est bien. Prenez la main de votre fille, madame, et conduisez-la auprès de votre amie. Je vous suis.

Les relations s'étaient resserrées entre Mme de Berly et le ménage de Chelles.

Presque chaque jour elle allait passer quelques instants avec elle.

Aussi ne témoignèrent-ils aucune surprise, en les voyant paraître, suivies de Mme Thivet.

La visite de la jeune fille fut courte, mais émouvante.

Elle se jeta sur la main amaigrie de Mme de Chelles et la couvrit de baisers.

La jeune femme lui fit signe de se relever et l'attira doucement sur sa poitrine, où elle la tint pressée avec une explosion de tendresse qui était son seul moyen de lui prouver sa reconnaissance.

Gérard s'avança ensuite vers Marie et, affectueusement, lui serra la main.

Puis, s'adressant à sa mère :

— Me permettez-vous de l'embrasser ?

Jeanne la poussa dans ses bras.

Il baisa le front de la jeune fille.

Mme Thivet, qui s'était assise silencieuse dans un coin, se leva.

Marie comprit que le moment était venu de partir.

Elle poussa un profond soupir où se disait toute sa tristesse de s'éloigner de sa mère et de ses amis, échangea une dernière caresse avec Jeanne.